

Préface

Rudolf Treichler est né en 1909, à Schondorf am Ammersee. Élève de l'école Waldorf de Stuttgart, il a étudié la médecine.

Après avoir soutenu sa thèse en psychiatrie sur Friedrich Hölderlin, Rudolf Treichler a ouvert à Stuttgart, en 1945, un cabinet de psychiatre. En 1959, il était médecin-chef à la clinique Friedrich Husemann à Buchenbach, en Forêt-Noire. À partir de 1974, il devint conférencier, écrivain et psychiatre. Il est décédé en 1994.

Rudolf Treichler a réalisé une adaptation d'une épopée du Moyen Âge, écrite par le poète Rudolf von Ems : *L'histoire du bon Gérard*. Le texte d'origine comprenait environ sept mille vers, écrits en bel allemand du XIII^e siècle. Rudolf Treichler l'a quelque peu raccourci et mis en prose allemande moderne.

Rudolf von Ems, l'auteur de cette épopée, était chevalier ; il vivait au Moyen-Âge, entre 1200 et 1250 ; il était originaire de Ems, près de Coire, en Suisse, ou au château fort de Hohenems, dans la région de Vorarlberg, en Autriche. Il était au service des puissants seigneurs de Montfort, pour lesquels il devait combattre en cas de guerre.

Pendant ses heures de loisir, il s'occupait de poésie et s'intéressait au savoir de son temps. Il étudiait l'histoire, savait lire et écrire, ce qui, pour un chevalier de son époque, était tout à fait inhabituel. Il comprenait même le latin (ou l'italien ?) et le français.

Ainsi, il possédait une réelle culture et connaissait beaucoup d'œuvres poétiques aujourd'hui disparues. De fait, nous n'en connaissons l'existence, ainsi que le nom de leurs auteurs, que grâce à ses écrits. Il les a rassemblées et il a ainsi constitué et transmis un trésor célèbre dans le château de sa famille, par exemple *Le chant des Nibelungen* et bien d'autres encore. Parmi ses épopées, celles qui nous sont parvenues – certaines d'entre elles ont été perdues – ont presque toutes

un arrière-plan historique. C'est le cas de *Guillaume d'Orléans*, qui raconte l'histoire de Guillaume le Conquérant, et d'*Alexandre*, qui fait le récit, sous forme de poème, de la vie d'Alexandre le Grand. Sa dernière œuvre, *La Chronique du monde*, raconte l'histoire du peuple juif jusqu'à la mort de Salomon. Une *Guerre de Troie*, qu'il aurait probablement écrite, ne nous est pas parvenue.

Dans toutes ces œuvres poétiques vit quelque chose qui peut nous sembler incroyable, qui vient pourtant de la source spirituelle d'où sont issus tous les mythes et les contes de fées dans lesquels se cache plus de vérité que dans l'Histoire.

Dans cet ordre d'idées, le roman médiéval *Barlaam et Josaphat* tire son origine de légendes religieuses ; dans le personnage du noble fils de roi Josaphat qui, grâce à l'enseignement de l'ermite Barlaam, quitte le paganisme pour se tourner vers le christianisme, s'exprime la supériorité de la conception chrétienne du monde.

Dans la première œuvre de Rudolf von Ems, notre *bon Gérard*, les faits historiques

jouent un rôle mineur. Derrière le personnage décrit dans ce récit, un empereur nommé Othon, nous pouvons penser à Othon I^{er}, le puissant monarque qui régna de 936 à 972, dont l'épouse Eadgith était la fille du roi d'Angleterre. Il fonda, après la mort de celle-ci et en son honneur, l'archevêché de Magdebourg, en 967.

L'arrière-plan de cette histoire au sens large met en lumière la puissance de l'empire allemand, l'éclat de la chevalerie et de la noblesse et aussi le rôle de l'Église et de ses représentants, les évêques.

En outre, les tableaux qu'elle dresse montrent l'importance croissante des villes, autour desquelles de solides remparts sont édifiés, faisant naître peu à peu un sentiment de bien-être et de sécurité pour les habitants. Il en est ainsi pour Augsbourg, Nuremberg, Lubeck, Brême, Strasbourg, Vienne et donc Cologne, la ville natale du bon Gérard. La description des pays lointains, de ses habitants et de leurs coutumes, peut-être un peu légendaire, n'est cependant pas inexacte. Derrière tous ces récits historiques se cache

un événement spirituel qui se révèle souvent beaucoup plus clairement que dans les sagas, les légendes et aussi dans les contes !

De cet arrière-plan émerge la noble stature du marchand véritablement royal, Gérard, qui par son amour actif pour les autres, son désintéressement et son humilité, éclipse l'empereur avide de gloire, ainsi que les chevaliers et les évêques. Dans l'histoire de ce simple marchand se manifeste un nouvel élément social et politique qui est à l'opposé de l'ancien, en vigueur jusque-là.

Par ailleurs, le récit met en scène des anges révélant l'activité du monde spirituel dans l'existence de notre Terre. Ainsi, lorsque l'ange de l'empereur le blâme et l'exhorte à faire retour sur lui-même et lorsque l'ange du bon Gérard lui apparaît dans la nuit, alors qu'il est dans le doute, et lui montre le bon chemin.

Ici, nous pressentons une réalité supérieure, plus vraie que celle que nous pourrions trouver dans les faits historiques seuls !

Rudolf Steiner, le fondateur des écoles Waldorf, a souvent attiré l'attention avec insistance sur le personnage exemplaire

du bon Gérard dont il a lui-même raconté l'histoire*. Il disait que tous les enfants devraient lire pour la première fois cette belle histoire vers neuf à dix ans et la relire ensuite à plusieurs reprises !

Rudolf Treichler



* *Par exemple dans une conférence du 25 décembre 1916 à Dornach. Le texte allemand paraît pour la première fois en 1945 dans la revue Das Goetheanum, Nos 3 & 4. Ce texte est traduit en français et paraît en 2017 dans Le Karma de la non-véracité, Tome II, GA 173b, aux éditions Novalis, à Montesson.*